

# LES COMBATS DANS LILLE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Le capitaine de cavalerie V... était rendu près de ce dernier et avait pu constater que le chemin à bas était libre.

Le général voulut d'abord rendre visite à ce régiment.

Le capitaine de cavalerie V... mit une voiture automobile à sa disposition et accompagna le général.

Quelques motocyclistes partirent dans la direction de l'ouest, on entendait les mitrailleuses et la fusillade.

Les routes praticables portaient encore la trace des combats qui venaient de s'y dérouler.

Les motocyclistes, qui ne connaissent pas la route, s'étaient placés derrière des voitures.

De l'avant et de droite, les détonations éclataient très proches, faisant sauter les glaces de l'auto.

Le chauffeur s'éroulait mortellement atteint.

Le capitaine de cavalerie recevait une blessure par éclats.

La voiture sans conducteur, vint vers la pompe d'essence à droite et s'arrêta à dix mètres d'une mitrailleuse française.

## Un général allemand prisonnier

Les Français entendent immédiatement la voiture.

Flotéaux aux pelings, ils font descendre ses occupants et les font prisonniers.

Deux des motocyclistes et un feldwebel sont également victimes de la surprise.

Comme on s'y put tard, les deux autres motocyclistes, bien que légèrement blessés par des balles, réussirent à s'échapper.

Le capitaine de cavalerie V... reçut un pansement de fortune.

Les deux officiers furent ensuite conduits boulevard Victor Hugo.

Ce n'est qu'après qu'ils s'aperçurent que presque toutes les maisons étaient occupées par les Français.

Visiblement, en ce moment, un bataillon ennemi avait par une contre-attaque récupéré cette partie de la ville.

D'un ton très fier, le commandant de bataillon dirigea les deux officiers vers une petite maison bourgeoise.

Ici se succédaient les allées et venues de soldats de tous grades.

Ce n'est qu'après examen des papiers que les Français reconnurent qu'ils avaient capturé un général allemand. On enleva aux généraux les papiers et à chacun une épaulette. Et ils furent conduits devant le plus proche état-major.

La tentative de capturer d'autres souvenirs fut empêchée.

Plus tard une division bavaroise reprit les papiers enlevés et les rendit intacts au général.

## En courte captivité

Les soldats, et la dame encore présente dans la maison, mirent à genoux le capitaine de cavalerie grièvement blessé sur un divan.

Le transfert dans un hôpital ne fut possible que deux heures plus tard.

Mais le vaillant capitaine décéda cependant dans la soirée du même jour.

Les postes de garde essayèrent d'obtenir une conversation avec le général.

Un polu apeuré demanda, s'il était exact que les Allemands fusillaient tous les prisonniers.

Les autres soldats exprimèrent au mieux, au général, que sa situation n'était nullement désespérée.

Il savaient, qu'ils étaient encerclés, et que bientôt les rôles auraient changé.

Ce fait explique le traitement relativement favorable du prisonnier de marque et pourquoi il ne fut ni conduit devant un service supérieur ni interrogé.

Après quelque temps, on apporta dans la chambre du général, un corporal chef allemand grièvement blessé, qui fut couché sur le divan où gisait le capitaine quelque temps auparavant.

Il avait reçu une grave blessure au ventre, et souffrait terriblement.

Dans sa fièvre, il parlait de son père tombé en France, 25 ans auparavant.

Délivré !

Dehors le bruit des combats avait repris.

Les gros calibres, tombaient aux environs immédiats.

Le feu des mitrailleuses crépitait partout.

Les soldats et la dame de la maison, avaient cherché abri à la cave. Bientôt on s'aperçut que du côté français, le feu devenait plus faible.

Dans la rue, on entendit des voix allemandes.

Par la fenêtre de sa chambre, le général vit comment les soldats allemands s'avançaient le long des maisons.

Le général appela la troupe d'assaut.

Le chef de cette formation, le sergent Sch... d'une compagnie de blindée de chasseurs, répondit joyeusement :

« Gott, sei Dank ! » (Dieu merci) voilà notre général !

# L'OUVERTURE DU CONGRÈS DE L'ACADÉMIE DU DROIT ALLEMAND A MUNICH

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

MM. Grandi et le Dr Frank ont fait d'intéressantes déclarations

Munich, 23. — Dans une allocution prononcée à la séance d'ouverture du congrès de l'Académie du Droit allemand, M. Grandi a déclaré notamment :

« La tâche des juristes du fascisme et du national-socialisme consiste dans l'élaboration d'un nouvel ordre et d'un nouveau système juridique. »

« L'intense collaboration italo-allemande dans les domaines de la législation et du droit devra se développer sans cesse. C'est ce que le Dr Frank vient de mettre parallèlement en relief. »

Dans le discours du Dr Frank auquel se réfère M. Grandi, on note le passage suivant :

« L'Académie du Droit allemand accuse à la face du monde les Etats ennemis qui se sont rendus coupables d'innombrables infractions aux lois internationales de la guerre. Parmi ces violeurs du droit, l'Angleterre a toujours été la première place. »

Abordant le problème de la législation national-socialiste, le Dr Frank a dit notamment :

« Le nouveau code civil allemand qui est en voie d'élaboration remplacera le principe du droit de l'individu par celui du droit de la communauté. L'exploitation des pauvres par les puissants ne sera plus possible. »

« Les relations juridiques entre le Reich et les territoires adjoints au Reich tels que le protectorat et le gouvernement général auxquels se joignent plus tard les commissariats et les colonies, seront fixées par des ordonnances du Führer. Les nations placées sous le protectorat allemand ne seront gênées en aucune façon dans leur vie culturelle. Leurs besoins vitaux seront parfaitement garantis. »

## Le Comte Grandi s'entretient avec le représentant du Führer

Berlin, 23. — Le représentant du Führer a reçu aujourd'hui à la Maison Brune de Munich, le comte Grandi, ministre de la Justice italien et président de la Chambre des Corporations fascistes. Un long entretien a eu lieu auquel assistait le Dr Frank, président de l'Académie pour le Droit allemand.

## Les États-Unis ravitaillent la Martinique

Washington, 23. — M. Sumner Welles, secrétaire d'Etat adjoint aux Affaires étrangères a annoncé hier soir qu'un navire marchand américain chargé de vivres et de matériel divers part aujourd'hui pour la Martinique. M. Sumner Welles a précisé que cet envoi est le résultat de l'accord qui vient d'être récemment signé entre le Gouvernement de Washington et les autorités de la Martinique.

## LA HAUSSE DES DIAMANTS A LONDRES

Les ploutocrates anglais ont soudain trouvé un nouveau champ de fuite pour leurs spéculations.

La hausse des diamants tient la City en haleine.

Par suite de la guerre aérienne, allemande, les valeurs intérieures ne semblent plus avoir la préférence des acheteurs.

avaient-elles appris où se trouvait prisonnier le général ?

Les deux motocyclistes rescapés, avaient avisé, la première compagnie blindée de chasseurs, sous le commandement du Premier lieutenant K...

Sans connaître exactement la position, le lieutenant K... avait immédiatement ordonné un coup de main dans le Boulevard Victor Hugo.

Ses canons détruisaient les armes ennemies, écartaient le nid de résistance, après quoi les troupes d'assaut, au fusil, et à la grenade à main, brisaient les derniers efforts.

Le lieutenant K... déjà décoré de la croix de fer de IIe classe dans la campagne de Pologne, reçut le jour suivant la croix de fer de Ie classe de son général.

Le chef de la troupe d'assaut, et quatre hommes reçurent la croix de fer de IIe classe.

D'un poste téléphonique de campagne nommé le général put entrer personnellement en communication avec son état-major, inquiet comme on le pense sur son sort, et lui annoncer sa délivrance.

Joyeusement saisi, il rentra blessé au visage, et la vareuse maculée de sang, au quartier général de la Division.

Les combats autour de Lille, durèrent encore trois jours.

Ils se terminèrent par le grand siège de Lille.

27.000 prisonniers, dont 4 généraux et 210 officiers furent capturés.

Le butin en armes et voitures fut énorme.

# L'ADHESION DE LA ROUMANIE AU PACTE TRIPARTITE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

## L'HOMMAGE AUX SOLDATS MORTS

Berlin, 23. — Peu après son arrivée à Berlin, le général Antonescu, directeur de l'Etat et Président du Conseil roumain s'est rendu accompagné du prince Sturdza, ministre roumain des Affaires étrangères et de M. Gruzanu, ministre de Roumanie à Berlin, au monument élevé Unter den Linden à la mémoire des héros tombés au cours de la guerre mondiale.

En hommage aux morts, le général Antonescu a déposé une couronne au pied du mémorial. Une compagnie avec musique a rendu les honneurs. La Colonne roumaine et la Garde de Fer roumaine avaient envoyé des délégations.

Le capitaine commandant la compagnie d'honneur, présentait son unité au lieutenant-général Seifert, commandant la place de Berlin.

Outre le lieutenant-colonel Seifert, le ministre von Doernberg, chef du protocole, était présent.

Aux côtés d'une marche militaire, le conducteur de l'Etat roumain passa en revue la compagnie d'honneur. Puis le général Antonescu et sa suite se rendirent à l'intérieur du mémorial, afin d'y déposer une couronne de laurier cravatée aux couleurs roumaines.

A ce moment, la musique militaire exécuta un des airs les plus populaires dans l'armée allemande : « Ich hatt einen Kameraden, einen guten Kameraden » (J'avais un camarade, un bon camarade).

Le bras droit levé, le général Antonescu salua les héros allemands de la guerre mondiale, puis se recueillit quelques instants au pied du mémorial.

Enfin, la compagnie d'honneur défila devant le conducteur de l'Etat roumain.

## COMMENTAIRES DE LA PRESSE ALLEMANDE

Berlin, 23. — Commentant la visite à Berlin du général Antonescu, directeur de l'Etat roumain, le Dr Adolf Haffeldt constate dans le « Hamburger Fremdenblatt » que l'édification politique de l'Europe sur la base du Pacte des Trois Puissances se poursuit sans arrêt.

Ajoutant que l'activité diplomatique d'avant-guerre gravitait autour du problème de la reconnaissance de la position continentale de l'Allemagne par l'Angleterre, poursuit le Dr Haffeldt, et après que l'Angleterre, même pendant la première phase de la guerre, se fut montrée sourde à toutes les représentations allemandes, il est démontré actuellement par la pratique que les Britanniques que cette reconnaissance est devenue superflue, étant donné que l'Angleterre ne possède pas les moyens d'exercer une influence quelconque sur le continent. Par rapport à la puissance politique que l'Allemagne s'est conquise en Europe, il ne reste au Foreign Office qu'une seule et unique possibilité, celle de pratiquer une politique européenne dans le vide.

Le Dr Haffeldt poursuit en déclarant qu'il n'y a pas lieu d'attacher plus d'importance à l'information londonienne selon laquelle les Anglais veulent répondre à l'extension du Pacte des Trois Puissances par l'addition de pays européens en réunissant une conférence des gouvernements exilés en Angleterre.

« La Boersen Zeitung » écrit : « Combien la Grande-Bretagne se sentira-t-elle heureuse si elle pouvait aujourd'hui souhaiter la bienvenue ne fut-ce qu'à un seul des Etats qui, à l'heure actuelle, sont liés d'amitié avec l'Allemagne et sont convaincus de la justesse et du succès de la politique de l'axe. »

Le journal « Nachtausgabe » saluant l'arrivée à Berlin du général Antonescu écrit notamment : « Après sa visite à Rome, le directeur de l'Etat roumain vient à présent à Berlin, avec la ferme conviction qu'il a déjà exprimée, que la Roumanie ne peut avoir un avenir meilleur qu'en s'appuyant sur les puissances de l'axe et partant sur les peuples jeunes de l'Europe et sur le monde nouveau qui se dessine déjà. »

« Le réceptif dont le général Antonescu a été l'objet aujourd'hui à la gare d'Anhalt, prouve la profonde amitié que le peuple allemand éprouve pour le peuple roumain qui doit son réveil au Mouvement Légionnaire. »

## L'ignorance...

des occasions offertes par les annonces de ce journal peut être une excuse. Ce ne sera jamais une consolation.

# LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

## Le communiqué italien

Rome, 23. — Le Quartier Général des forces armées communique : Nos troupes de couverture, formées par deux divisions placées en défense le long de la frontière gréco-albanaise et dans la zone de la ville de Koritscha, après onze jours de bataille ininterrompue, se sont repliées sur une nouvelle ligne de défense ; la ville a été évacuée. Pendant ce rapatriement, des combats acharnés ont eu lieu ; nos pertes sont sensibles, celles de l'ennemi sont très graves. Nos renforts se concentrent sur la nouvelle ligne.

Malgré des conditions atmosphériques très défavorables, notre aviation a coopéré avec nos troupes à terre, par des bombardements intenses des objectifs militaires de l'ennemi.

En Afrique septentrionale, nos formations aériennes ont bombardé le chemin de fer et les installations de Marsa Matruh. Des renseignements obtenus ultérieurement, il résulte qu'au cours des engagements du 19 novembre, avec des unités ennemies, une dizaine de chars d'assaut, dont quatre de type moyen, ont été détruits, ainsi qu'une vingtaine d'autres véhicules.

Les pertes en vies humaines infligées à l'ennemi sont considérables. Des incursions aériennes ennemies ont eu lieu sur Sollum, Bahria, Tobrouk et Benghazi, causant de légers dégâts et aucuns victimes.

Des navires ennemis ont bombardé nos positions dans la zone au Sud-Est de Sidj-Barani, particulièrement à Ouadi-Maxia, sans graves conséquences.

En mer Egée, des avions ennemis ont jeté des bombes à l'avioglette sur l'île de Léros ; de nombreuses bombes sont tombées à la mer. On ne déplore ni victimes ni dégâts.

En Afrique orientale, nos avions ont bombardé l'aérodrome de Roseira, provoquant un vaste incendie.

Au cours de l'attaque de notre aviation sur le port d'Aden, dont mention au Bulletin N° 167, un aéroport a été touché ainsi que les installations aéro-navales.

Des avions ennemis ont bombardé Assab sans causer de victimes, mais provoquant des graves dégâts dans le village indigène, Massouah, Demars et Asmara, sans causer de victimes. Argheila, sans un mort et cinq blessés, et Asole, au Sud-Est de Kourmouk, causant huit blessés entre nationaux et indigènes.

## LA MANŒUVRE STRATÉGIQUE DES TROUPES ITALIENNES SUR LE FRONT GREC

Le communiqué italien signale ce qui suit : « Sur le front grec, nos troupes exécutent méthodiquement les mouvements prévus pour leur installation sur de nouvelles positions ; notre aviation a bombardé des intersections de routes, des concentrations de troupes et des positions ennemies. Le radio italien dément les bruits selon lesquels des troupes italiennes auraient été repoussées et interdites en territoire yougoslave. »

« La radio anglaise, continue le speaker de Rome, mène grand tapage autour des opérations qui se déroulent actuellement en Albanie ; on se borne à Rome à faire remarquer que, quand elle le voudra, l'Italie pourra envoyer en Albanie toutes les troupes nécessaires pour forcer la décision. On peut être sûr que l'Italie n'aura pas de peine à faire quitter d'avoir forcé les Grecs à quitter les positions avantageuses qu'ils occupaient primitivement, et de les avoir amenés à combattre dans un secteur choisi par le commandement italien. »

« La lutte en Epire ne fait que commencer ; qu'on se souvienne de Pyrrhus, qui combattit les Romains ; dans la première partie de la lutte sa tâche semblera relative, mais ; il vainquit les Romains, mais en subissant de telles pertes que son armée fut aisément anéantie par les légions romaines. »

## Une déclaration des ouvriers irlandais

Dublin, 23. — L'hebdomadaire « The Torch » organe du parti ouvrier irlandais, publie une déclaration à l'adresse des ouvriers anglais. Cette déclaration dit notamment :

« On doit insister sur le danger et le sentiment qu'éprouve le mouvement ouvrier irlandais en entendant au spectacle que présentent les ouvriers britanniques lorsqu'ils se mettent à la disposition de l'actuelle campagne de presse qui vise à violer la souveraineté de l'Irlande et à entraîner l'Irlande dans une guerre. Les dirigeants du « Labour Party » anglais se sont acquiescés avec les impérialistes et réactionnaires britanniques dans leurs mensonges au sujet des bases de sous-marins allemands en Irlande. Si ces messieurs les dirigeants du « Labour Party » anglais ne commencent ailleurs que dans les ports irlandais. »

## LES JUIFS ROUMAINS APPRENNENT A TRAVAILLER

Par suite du manque de main-d'œuvre, le Préfet du District de Brno, au nord de Bucarest, a ordonné l'incorporation de tous les Juifs masculins de 15 à 50 ans pour les travaux de reconstruction nécessaires par le tremblement de terre.

Les Juifs qui se refusent à exécuter ces travaux ou qui veulent échapper au Service du Travail en quittant le district, sont transférés dans des camps de travaux forcés.

## NOUVEAU SÉISME EN ROUMANIE

On apprend de Moscou que de fortes secousses sismiques ont été ressenties la nuit dernière dans certaines parties de la Roumanie, et notamment dans la ville de Budzadz. Les dégâts seraient importants.

## « DÈDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX

trouvait un peu lourd, et Diroy manœuvrait d'un bras vigoureux la grosse boule noire au bout de sa corde, en comptant tout bas : « Un — deux — trois — quatre — cinq — six. »

Il arriva justement, pour la première fois, à faire vingt-points de suite, le jour même où il devait dîner chez Mme Walter. « Bonne journée, pensa-t-il, j'ai tout les succès. — Car l'adresse au bilboquet conférerait vraiment une sorte de supériorité dans les bureaux de la « Vie Française. »

Il quitta la rédaction de bonne heure pour avoir le temps de s'habiller, et il remonta la rue de Londres quand il vit trotter devant lui une petite femme qui avait la tournure de Mme de Marelle. Il sentit une chaleur lui monter au visage, et son cœur se mit à battre. Il traversa la rue pour la regarder de profil. Elle s'arrêta pour traverser aussi. Il s'était trompé ; il respira.

Il était souvent demandé comment il devrait se comporter en la reconduisant face à face. La saluerait-il, ou bien aurait-il l'air de ne point la voir ?

« Je ne la verrais pas », pensa-t-il. Il faisait froid, les ruisseaux gelés gardaient des empâtements de glace. Les trottoirs étaient secs et gris sous la

blanche répétition en nouant sa cravate blanche devant sa petite glace : « Il faut que j'écrive à papa dès demain. S'il me voyait, ce soir, dans la maison où je vais, serait-il épaté, le vicieux ! Surtout, je ferai tout à l'heure un dîner comme il m'en a jamais fait. Et il revint brusquement la cuisine noire de la-bas, derrière le mur du café vuide, les casseroles jetées dans leurs jupes le long des murs, le chat dans le défilé du nez au feu, avec sa pose de Chimère accroupie, la table de bois grillagée par le temps et par les liquides répandus, une soupère fumant au milieu, et une chandelle allumée entre deux assiettes. Et il les aperçut aussi l'homme et la femme, le père et la mère, les deux paysans aux gestes lents, mangeant la soupe à petites gorgées. Il connaissait les moindres mouvements de leur bras et de leur tête. Il savait même ce qu'ils disaient, chaque soir, en souppant face à face.

Il pensa encore : « Il faudra pourtant que je finisse par aller les voir. Mais comme ça toilette était terminée, il souffla sa lumière et descendit.

(A suivre).

# LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

## DESTRUCTION DE nombreuses usines d'armement

Berlin, 23. — Une information complémentaire au sujet des attaques allemandes sur Birmingham, parvenue à l'agence D.N.B., dit notamment :

« Lorsque le communiqué du Haut commandement de l'armée parla d'attaques violentes et très violentes des avions allemands de combat sur d'importants objectifs militaires en Angleterre, immédiatement ce sont les grandes et réputées fabriques de l'industrie anglaise d'armement et de guerre qui viennent à l'esprit du lecteur. »

« Mais à côté de celles-ci, il y a également les usines d'accessoires qui revêtent également une grande importance, plus spécialement les fabriques d'armes et de munitions. De celles-là, il existe une très grande quantité à Birmingham qui ont été, ces jours derniers, détruites en grande partie. »

« Ainsi, par exemple, les « Birmingham Small Arms » fabriquent des fusils et des mitrailleuses (environ 350 mitrailleuses lourdes et 450 machines de la D.C.A. par mois). Onze grandes fabriques de munitions produisent plusieurs millions de balles pour des armes de toutes espèces. »

« Il existe à Birmingham des usines occupant plusieurs milliers d'ouvriers. Des fabriques d'accessoires comme « Chance Bros », « Joseph Suco », « Dunlop Rubber » et d'autres sont installées à Birmingham. Les « Baby Tanks » de petits tanks très bas pour un seul homme — avec lesquels on amène les munitions aux troupes, qui sont une spécialité de l'armée britannique, sont également fabriqués à Birmingham. »

« D'autre part, on y fabrique également des chars d'assaut moyens et très lourds dans les usines de Lord Nuffield. »

« On peut conclure que les attaques en masse de plusieurs centaines d'avions allemands de combat sur un pareil centre d'usines, travaillant pour l'armement, n'a pas seulement comme effet de détruire quantité d'armes toutes prêtes, mais également d'entraîner de nombreuses usines d'accessoires et des fabriques de munitions, sans lesquels les armes ne peuvent être utilisées. »

## Londres, Liverpool et Birmingham subissent de violents bombardements

New-York, 23. — On mande de Londres à l'« Associated Press » :

Mettant à profit les excellentes conditions atmosphériques, des avions allemands ont survolé de nouveau la Manche, vendredi, peu après la tombée du jour. Leurs attaques se sont concentrées sur Londres, Liverpool et les Midlands. Des escadrons de bombardiers allemands ont jeté des bombes éclairantes, incendiaires et explosives sur une ville industrielle atterrée dans les Midlands. Des maisons, dont le nombre n'a pas été indiqué, ont été détruites.

La fabrication et la vente seront placées sous le contrôle de l'Etat.

## L'industrie de l'armement sous contrôle en France

Une loi du gouvernement français contient une nouvelle réglementation pour la fabrication et l'exploitation de matériel, de munitions et d'armement en France et dans les colonies françaises.

La fabrication et la vente seront placées sous le contrôle de l'Etat.

## Convois de navires attaqués

Berlin, 23. — L'Agence D.N.B. apprend que des avions de combat allemands ont repéré des vapeurs britanniques près de la côte orientale de l'Angleterre et les ont immédiatement bombardés. D'après les informations dont on dispose jusqu'à présent, près de Harwich, un grand vapeur de 2000 t. a été touché à l'arrière par deux bombes, qui ont causé par suite de l'immobilisation. Des Stukas allemands de bombardement du type Ju. 87, se sont attaqués à un convoi. On ne dispose pas encore de détails au sujet de cette attaque.

## Humour américain

New-York, 23. — M. Casey, correspondant londonien du « New York Post », commente comme suit les communiqués officiels anglais relatifs aux attaques aériennes allemandes :

« Un nombre inconnu de bombardiers a survolé un jour que l'on ne signale pas, une région non désignée d'un pays européen dont on ne fait pas mention. »

« Il n'y avait pas de conditions atmosphériques. S'il y en avait, elles devraient être tuées, étant donné qu'elles sont considérées comme secret militaire. L'alerte a été donnée à une heure non précisée. L'ennemi, dont on ne voit pas où il est, ne doit ignorer l'heure exacte à laquelle l'alerte a été donnée. Des bombes sont tombées sur un terrain de golf et ont tué 75 lapins anonymes. Vingt-cinq personnes qui étaient allées dans un arbre abri Anderson, situé à proximité du terrain, n'ont point du tout été blessées. »

« On vit un perroquet qui, par suite du déplacement d'air, avait été projeté hors de sa cage, descendre la rue en sautillant. Il parlait tout bas, tout bas, afin que personne ne puisse surprendre ses paroles qui recelaient de graves secrets. Nul ne part le moindre dommage n'a été occasionné. »

« Le journaliste américain ajoute que voilà un exemple des informations par lesquelles le Ministère britannique de la Propagande essaie de pouvoir renseigner les Etats-Unis au sujet de la guerre. »

# RECONSTRUCTIONS D'IMMEUBLES ET DE LOCALITÉS SELON LES PLANS DES URBANISTES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

## DESTRUCTION DE nombreuses usines d'armement

Vichy, 23. — Une loi, publiée ce matin au « Journal officiel », porte réorganisation de l'Office national de la Navigation.

« L'expérience de la période de guerre, écrit le sous-secrétaire d'Etat aux communications dans le rapport qui précède la loi, a montré qu'il était possible, sans enlever aux voies navigables leur caractère traditionnel, de réaliser, sous l'autorité de l'Etat et par l'entremise de l'Office national de la navigation, une organisation susceptible d'un développement considérable. Tel est l'objet de la réforme réalisée par le texte nouveau. »

Un décret, publié également au « Journal officiel » de ce matin, nomme directeur de l'Office national de la Navigation, M. Broquet, ingénieur en chef du génie maritime, directeur de compagnie de navigation. Quant au Comité consultatif de l'Office national de la Navigation qui était prévu par l'article 7 de la loi, ses membres sont nommés par arrêté qui est également publié aujourd'hui au « Journal officiel ».

Le « Journal officiel » publie, d'autre part, un décret instituant l'Office de transport par voies navigables intérieures, dont M. Broquet, directeur de l'Office national de la Navigation, sera également le directeur responsable. Un autre décret crée un comité de la manutention dans les ports maritimes. Ce Comité sera présidé par M. Georges Hequet.

## LA MANUTENTION DANS LES PORTS DE COMMERCE

Vichy, 23. — M. Berthelot, secrétaire d'Etat au Commerce, vient de donner les précisions suivantes sur le décret paru ce matin au « Journal officiel », relatif à l'organisation de la manutention dans les ports maritimes de commerce.

Ce problème n'est d'ailleurs pas nouveau pour le ministre des communications, qui s'est appliqué à s'occuper activement de questions intéressant cette corporation comme directeur de cabinet du ministre des travaux publics au moment de la grève des dockers de Marseille.

On s'agit de l'ensemble des opérations de mouvement, qui ont entraîné, grâce aux initiatives énergiques et rapides des pouvoirs publics.

Rappelant ces événements, M. Berthelot a souligné que tous les éléments qui ont été essentiels à l'opération, ont été appliqués à l'organisation de la manutention dans les ports maritimes de commerce.

« Le problème n'est d'ailleurs pas nouveau pour le ministre des communications, qui s'est appliqué à s'occuper activement de questions intéressant cette corporation comme directeur de cabinet du ministre des travaux publics au moment de la grève des dockers de Marseille. »

On s'agit de l'ensemble des opérations de mouvement, qui ont entraîné, grâce aux initiatives énergiques et rapides des pouvoirs publics.

Rappelant ces événements, M. Berthelot a souligné que tous les éléments qui ont été essentiels à l'opération, ont été appliqués à l'organisation de la manutention